

# PARCOURS

## LES CLOCHERS

## DE ROUEN

MÉTROPOLE ROUEN NORMANDIE



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# SOMMAIRE

1	PLANS	4
2	L'HISTOIRE DES ÉGLISES DE ROUEN À TRAVERS LES SIÈCLES	8
3	QUELQUES TERMES FONDAMENTAUX D'UNE ÉGLISE	13
4	CATHÉDRALE NOTRE-DAME	14
5	ABBATIALE SAINT-OUEN	18
6	ÉGLISE SAINT-MACLOU	20
7	ÉGLISE SAINTE-JEANNE-D'ARC	22
8	L'ART DU VITRAIL À ROUEN	24
9	ÉGLISE SAINT-ROMAIN	28
10	ÉGLISE SAINT-PATRICE	30
11	ÉGLISE SAINT-GODARD	32
12	ÉGLISE DE LA MADELEINE	34
13	ÉGLISE SAINT-SEVER	36
14	ÉGLISE SAINT-JEAN-EUDES	38
15	ÉGLISE SAINTE-CLAIRE	40
16	LES AUTRES ÉGLISES DE ROUEN	42

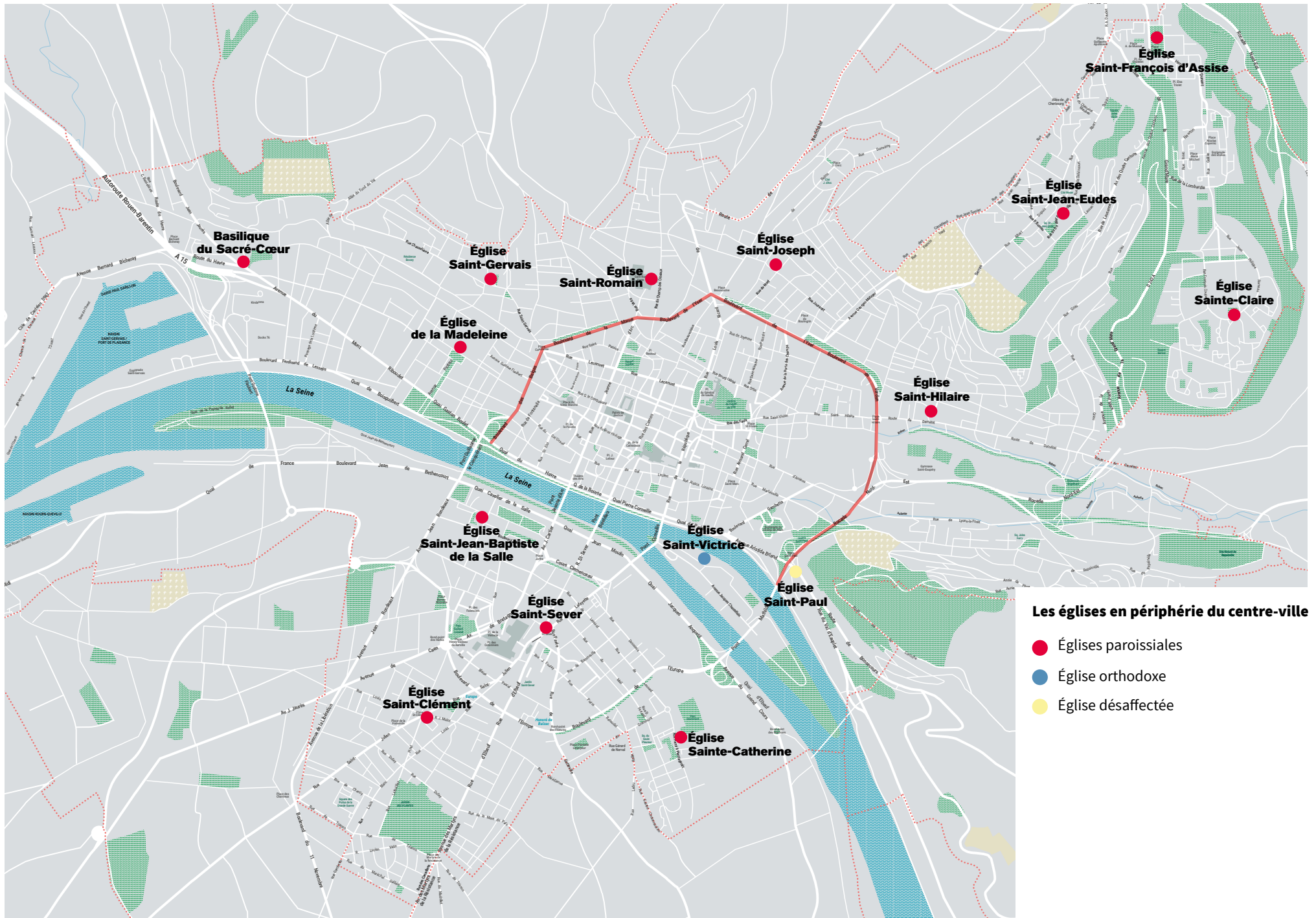
# INTRO

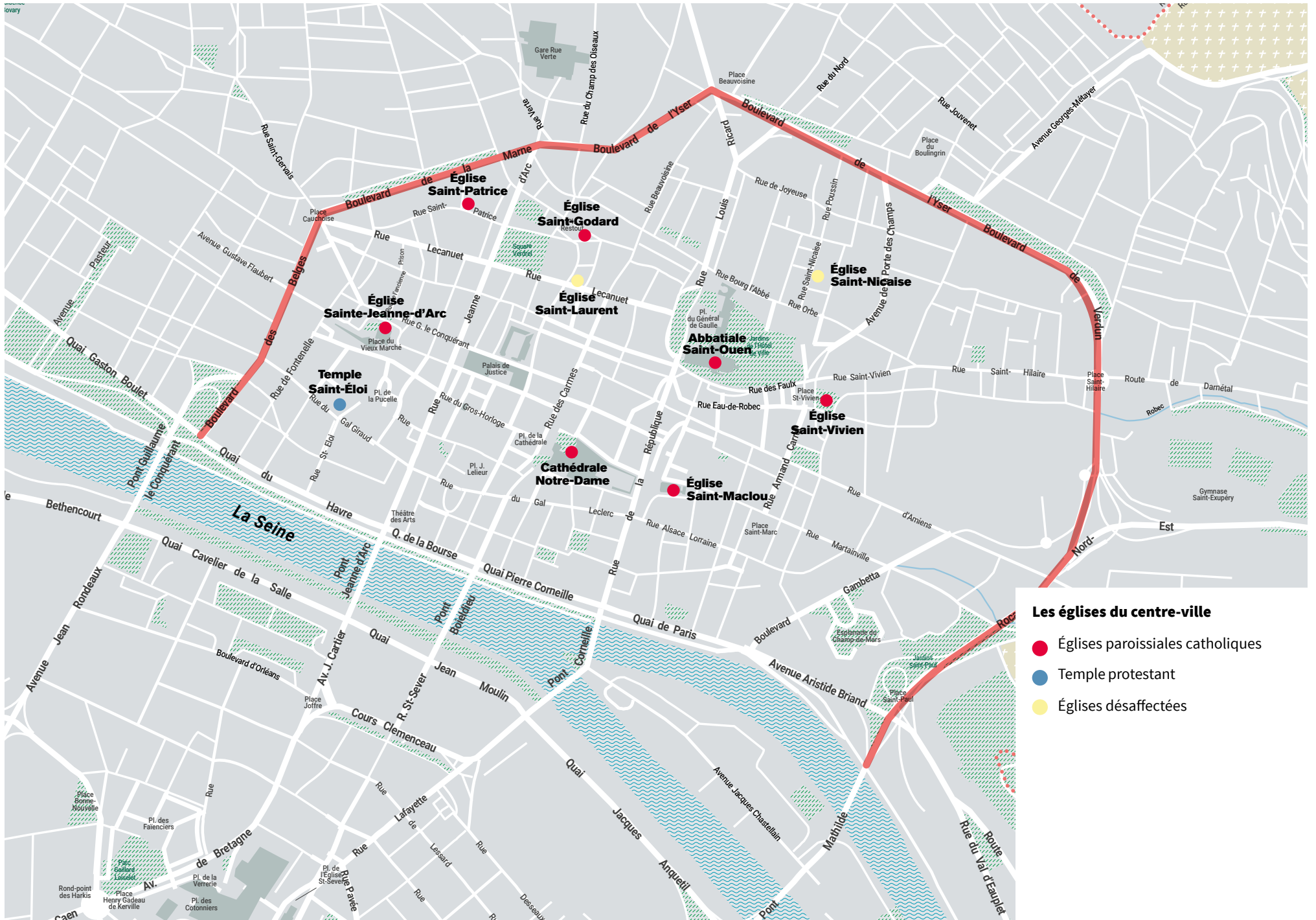
**Au 19<sup>e</sup> siècle, le poète Victor Hugo qualifie Rouen de « ville aux cent clochers » dans son ouvrage *Les feuilles d'automne*. En effet, la ville est réputée pour ses nombreuses églises et particulièrement ses édifices gothiques. Elle compte le plus grand nombre d'églises après Paris. 104 clochers sont dénombrés à la veille de la Révolution comprenant les églises paroissiales ainsi que les églises des couvents et des établissements d'enseignement religieux. Beaucoup d'entre eux disparaissent à la Révolution puis lors des aménagements urbains du 19<sup>e</sup> siècle et des destructions de la Seconde Guerre mondiale. Pour autant, Rouen conserve aujourd'hui un patrimoine religieux impressionnant.**

**Parmi les clochers de Rouen, nous oublions souvent que le Gros-Horloge abrite dans sa tour-beffroi un clocher dont les cloches, garantes du temps civil, sont le symbole d'un pouvoir communal face au pouvoir religieux.**

**Ce parcours vous propose un aperçu de l'histoire architecturale des églises rouennaises. Les notices descriptives qui suivent vous accompagneront tout au long de votre découverte. Bonnes visites.**

*(Attention, certaines églises ne sont pas ouvertes : renseignez-vous auprès de l'Office de Tourisme.)*





# L'HISTOIRE DES ÉGLISES DE ROUEN À TRAVERS LES SIÈCLES



1. Tour aux clercs, vestige roman de l'abbatiale Saint-Ouen
2. Voûtes gothiques de la nef de la cathédrale
3. Tour-lanterne de la cathédrale



\***Ensemble cathédrale** : ensemble composé de deux églises et d'un baptistère (où le baptême est donné par immersion).

© Catherine Lancien



© Catherine Lancien

**Dès l'époque romaine, la cité rouennaise est un centre religieux important. C'est un évêché dès le 4<sup>e</sup> siècle, l'un des premiers de Gaule du nord, puis un archevêché à partir du 8<sup>e</sup> siècle.**

Au 10<sup>e</sup> siècle, « **l'ensemble cathédrale** »\* et l'abbaye Saint-Ouen forment les deux principaux éléments structurants de l'espace urbain. Rapidement, s'y ajoutent de nombreuses communautés religieuses, qui s'installent dans la ville et ses environs du 10<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle.

Parallèlement, la mise en place des paroisses se fait progressivement entre le 9<sup>e</sup> et le début du 13<sup>e</sup> siècle où l'on en dénombre 36 !

De l'architecture du début du Moyen Âge, notamment romane (fin 10<sup>e</sup> - milieu 12<sup>e</sup> siècles), Rouen ne conserve que peu de traces : de modestes vestiges comme la chapelle de Grandmont (nommée aujourd'hui église Sainte-Catherine), le chœur de l'église Saint-Paul, et des éléments inclus dans des constructions gothiques, telles la tour aux clercs de l'ancienne abbatiale romane Saint-Ouen, les cryptes de l'église Saint-Gervais et de la cathédrale.

Car l'âge d'or de l'architecture religieuse à Rouen, c'est la période gothique. Guerres, incendies, richesse de la cité et passion pour

ce nouveau style amènent la reconstruction des églises à l'emplacement des précédentes. Une nouvelle cathédrale voit ainsi le jour à partir du milieu du 12<sup>e</sup> siècle. Le chantier de l'abbatiale Saint-Ouen débute au 14<sup>e</sup> siècle et les 36 églises paroissiales sont réédifiées entre 1450 et 1550.

Les caractéristiques de cette architecture sont l'arc brisé et la voûte sur croisée d'ogives. Cette dernière reporte le poids du bâtiment sur les piliers au lieu des murs, permettant ainsi d'augmenter la hauteur de l'église et d'apporter plus de luminosité par le percement de fenêtres plus grandes. S'y ajoutent les arcs-boutants placés à l'extérieur afin d'exercer une poussée contraire à celle de la voûte et de ses piliers. Une des spécificités du gothique normand est la présence, au-dessus du transept, d'une « tour-lanterne » apportant la lumière au centre de l'église. Elle est présente dans de nombreuses grandes églises et dans presque toutes les cathédrales de la province comme à Évreux, Lisieux, Coutances...

Au 16<sup>e</sup> siècle, l'influence de la Renaissance dans les édifices religieux se retrouve essentiellement dans le décor : les sculptures des portes de l'église Saint-Maclou, les tombeaux de la cathédrale...

Rouen connaît les bouleversements des guerres de Religion, la réforme protestante rencontrant un fort écho parmi la population rouennaise.



1. Maître-autel surmonté d'un baldachin – église Saint-Patrice  
2. L'église néo-romane Saint-Gervais  
3. L'église néo-renaissance Saint-Sever



2

© Catherine Lancelin



3

En 1562, les protestants s'emparent de la ville pendant 6 mois et les églises sont alors ravagées (église Saint-Maclou, la cathédrale...).

Le mouvement de la Contre-Réforme va être très fort à Rouen. Il s'agit d'une contre-attaque catholique face à la montée du protestantisme. Elle prend deux formes. Tout d'abord l'installation dans la première partie du 17<sup>e</sup> siècle de très nombreux couvents dans des terrains disponibles au nord-est de la ville, les faisant passer de 17 à 43.

Puis le remplacement du décor et du mobilier, détruits par les protestants ainsi que l'ajout de nouveaux éléments de mobilier exprimant la philosophie de cette réforme. L'idée prédominante est d'adapter les édifices religieux à la prédication afin de reconquérir les fidèles :

- Des espaces larges sont adoptés dans les nouvelles constructions ;
- Les **jubés\*** sont supprimés car ils empêchaient de voir le prêtre célébrant la messe ;
- Des chaires à prêcher (pour les discours religieux) sont installées ;
- Des verrières blanches sont créées afin d'apporter plus de lumière.

Une grande importance est aussi accordée à la théâtralisation de la foi et donc à la valorisation du sanctuaire, notamment du

\***Jubé** : clôture monumentale séparant le chœur de la nef.

maître-autel là où se célèbre la messe. Ainsi, un retable est installé au-dessus de l'autel destiné à magnifier ce dernier. Ce retable prend la forme d'une architecture, voire d'une façade dressée jusqu'à la voûte, richement orné de colonnes, sculptures, tableaux et souvent doré. L'ensemble est placé sur un emmarchement afin d'être encore plus visible. Sur cette période quelques beaux exemples de l'architecture des 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles sont érigés comme l'église de la Madeleine.

La Révolution casse cette dynamique d'embellissement. Les églises sont fermées, certaines démolies, d'autres dévolues à d'autres fonctions (forge, fabriques de salpêtre, de plombs de chasse, magasin de fourrage, hôpital militaire...), le mobilier confisqué ou vendu.

Avec le retour du culte au début du 19<sup>e</sup> siècle, un énorme chantier s'ouvre visant à restaurer les édifices religieux endommagés et à les remeubler.

Rouen connaît aussi un fort élan constructif à partir de 1840. L'augmentation de la population due à l'essor industriel de la rive gauche et à l'aménagement de quartiers d'habitation sur les coteaux nord de la rive droite, donne lieu à la reconstruction d'églises devenues trop petites ou vétustes (Saint-Sever, Saint-Gervais, Saint-Hilaire, Saint-Paul) et à la création d'églises dans des



Vue du futur projet de réhabilitation de l'église Saint-Pierre du Châtel

© BABEL Architectes

# QUELQUES TERMES FONDAMENTAUX D'UNE ÉGLISE

quartiers neufs (Saint-Clément, Saint-Joseph, le Sacré-Cœur).

Ces nouvelles constructions reproduisent les formes architecturales et le décor de styles architecturaux antérieurs. Elles sont néo-romanes (Saint-Clément, Saint-Joseph...), néo-renaissance (Saint-Sever) ...

La nécessité de décorer ces églises et de les équiper de mobilier donne un nouvel élan à l'art religieux. Des ateliers parisiens sont certes mis à contribution mais surtout des ateliers rouennais de sculpteurs, peintres, maîtres-verriers se créent et prospèrent.

Le 20<sup>e</sup> siècle, quant à lui, est marqué par deux facteurs. L'expansion urbaine se poursuit sur les plateaux nord de la ville, avec l'édification de l'église Saint-Jean-Eudes durant l'Entre-deux-guerres et la fondation des églises Sainte-Claire et Saint-François d'Assise, aux profils très modernes, pour équiper les nouveaux quartiers des années 1960-1970. La reconstruction de certains secteurs de la ville après la Seconde Guerre mondiale est également l'occasion d'ériger de nouveaux édifices: l'église Saint-Jean-Baptiste de la Salle rive gauche et la tardive église Sainte-Jeanne-d'Arc financée par les dommages de guerre et inaugurée en 1979.

Et au 21<sup>e</sup> siècle ? Certaines églises, désacralisées, font l'objet de reconversions pour de nouveaux usages. Ainsi, un appel

à projets concernant quatre églises du patrimoine municipal rouennais a été lancé en 2019. L'objectif est de préserver et de restaurer ce patrimoine tout en lui redonnant une nouvelle identité originale. À ce jour, trois propositions ont été retenues.

Saint-Pierre du Châtel verrait l'aménagement d'un restaurant auquel s'ajouteraient trois chambres d'hôtel dans une architecture de verre et acier qui fera le lien entre ruines restaurées et parties contemporaines.

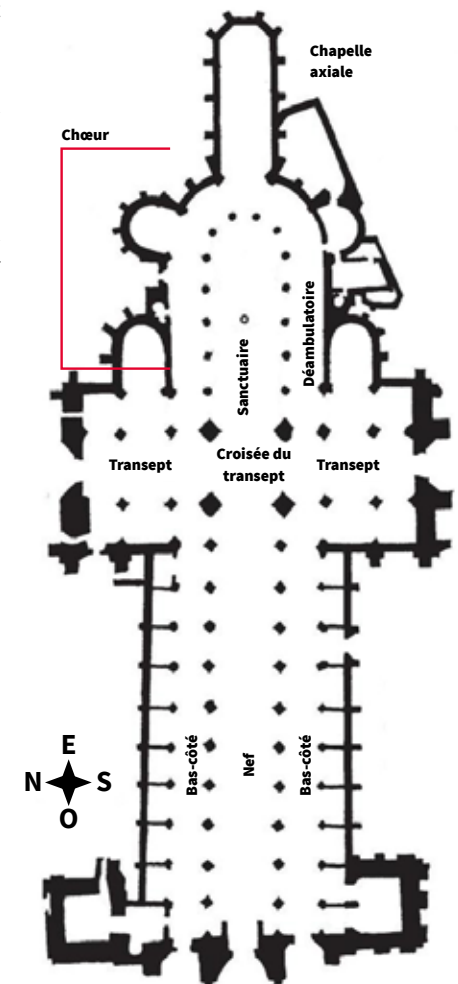
À Sainte-Croix-des-Pelletiers, le projet vise à transformer le lieu en un espace de travail et de logement partagé, de restauration et d'événementiel.

L'église Saint-Nicaise, quant à elle, doit accueillir une brasserie, devenant tout à la fois un lieu de production de bière, mais également d'accueil du public. Ce projet mettra en valeur ce lieu et son mobilier d'origine, appelé à rester en place.

Ce riche patrimoine rouennais, propriété de la Ville de Rouen pour la plupart des églises et de l'État pour la cathédrale, nécessite un entretien constant et des phases de restauration importantes comme le chantier de l'église Saint-Maclou de 2011 à 2013, des clochetons puis de la flèche de la cathédrale ces dernières années, les travaux de l'abbatiale Saint-Ouen.

Le plan traditionnel des églises est souvent celui d'une croix latine dont le chœur se situe à l'est. L'axe vertical est composé de la nef et du chœur dans son prolongement et l'axe horizontal constitue le transept. Un tissu urbain dense peut contraindre le développement de ce plan avec les bras du transept plus courts ou le développement moins important du chœur. C'est le cas pour un certain nombre d'églises paroissiales rouennaises, par exemple les églises Saint-Patrice, Saint-Vivien, Saint-Romain.

Le vaisseau est un terme générique qui désigne la nef et les bas-côtés.



Plan de la cathédrale de Rouen

# CATHÉDRALE NOTRE-DAME



1. Façade occidentale de la cathédrale  
2. Tombeau du 16<sup>e</sup> siècle des cardinaux  
d'Amboise



**La cathédrale est l'édifice central de la ville de Rouen autour duquel celle-ci s'est progressivement développée.**

La première construction date des premiers temps de la christianisation (fin 4<sup>e</sup> siècle). Elle est formée d'un ensemble de deux églises et d'un baptistère constituant un groupe épiscopal ou « ensemble cathédrale ».

À partir du 11<sup>e</sup> siècle débute la construction d'une cathédrale romane, inaugurée en 1063. L'engouement suscité par l'architecture gothique de la basilique Saint-Denis près de Paris, amène l'archevêque de Rouen à lancer, au milieu du 12<sup>e</sup> siècle, de grands travaux, donnant progressivement naissance à la cathédrale gothique actuelle.

La façade principale de la cathédrale de Rouen présente une composition unique. Ses deux tours sont construites de part et d'autre des portails latéraux et non au-dessus de ceux-ci et, en cela, elle se distingue des autres cathédrales gothiques. La grande largeur disponible entre les deux tours a en outre permis de développer le travail ornemental et de faire de cette façade un « mur sculpté », sur lequel on peut lire toute l'histoire de l'art gothique du 12<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle :

- La tour Saint-Romain, au nord, est édiflée à partir de 1145 au début de l'art gothique.

À cette époque, elle est indépendante du reste de la façade de la cathédrale romane. Ses parties basses constituent les éléments les plus anciens de la cathédrale actuelle.

- Les deux portails latéraux datent de la fin du 12<sup>e</sup> et du début du 13<sup>e</sup> siècle. Le portail nord est dédié à saint Jean et le portail sud à saint Étienne.

- La partie centrale date du 14<sup>e</sup> siècle. Ce paravent décoratif de style **gothique rayonnant\*** se compose de plusieurs registres de niches superposées, de part et d'autre de la rose occidentale, abritant une série de 72 statues.

- À la fin du 15<sup>e</sup> siècle, le couronnement de la tour Saint-Romain est achevé, en y ajoutant un dernier étage et une toiture en fer de hache.

- La façade, jusqu'ici asymétrique, est rééquilibrée avec la construction de la tour sud dite tour de Beurre, à la fin du 15<sup>e</sup> siècle. Achevée en 1506, plus élancée, elle reprend dans ses grandes lignes les caractéristiques de la tour Saint-Romain. Sa partie supérieure est cependant radicalement différente puisqu'elle s'achève avec une couronne octogonale.

- La construction de la tour de Beurre ayant créé des désordres dans la partie centrale de la façade, on entreprend au début du 16<sup>e</sup> siècle, la reconstruction complète du portail central avec sa rose, sa galerie et son **gâble\*** imposant. Cet ultime chantier est donc destiné à consolider

\***Gothique rayonnant** : son nom fait référence au dessin des roses ressemblant à des roues à rayons.

\***Gâble** : couronnement décoratif de forme triangulaire, souvent ajouré, surmontant une ouverture.





Portail des Libraires



Rose du transept nord de la cathédrale – portail des Libraires

© Catherine Lancien

cette faiblesse structurelle, notamment au moyen d'imposants **contreforts\***. Ce sera aussi l'occasion de créer une profusion de décors sculptés typiques de **l'art flamboyant\***.

La flèche actuelle est la troisième flèche de la cathédrale. La flèche, élevée dans les années 1540, brûle en 1822, frappée par la foudre. L'architecte Jean-Antoine Alavoine, à qui l'on confie le projet de reconstruction, fait le choix de la fonte dans un style **néo-gothique\***. Sa construction est interrompue pendant près d'un quart de siècle et ne s'achève qu'en 1875. Cette flèche à huit pans, prend appui sur la tour-lanterne et s'élève jusqu'à 151 mètres. Elle est toujours à ce jour la plus haute de France. Au début des années 1880, quatre clochetons de cuivre, œuvres du ferronnier rouennais Ferdinand Marrou, viennent compléter l'ensemble donnant à la flèche son profil définitif.

À l'intérieur de l'édifice, la nef longue de 60 mètres s'élève sur 4 niveaux : grandes arcades, fausses **tribunes\***, **triforium\*** et fenêtres

hautes. Le chœur plus tardif est typique du début du 13<sup>e</sup> siècle, avec ses trois niveaux et ses piliers cylindriques. Dans le chœur se trouvent les gisants de quatre ducs de Normandie dont ceux de Rollon et Richard Cœur-de-Lion, ainsi qu'une partie des statues originales de la façade occidentale.

À la croisée du transept, la tour-lanterne est typique du gothique normand : elle permet d'éclairer la partie la plus sacrée, le chœur, par le biais de fenêtres percées dans la tour. Elle est soutenue par quatre piliers imposants. Dans le transept nord, un majestueux escalier de la fin du 15<sup>e</sup> siècle constitue une particularité. Celui-ci permettait aux **chanoines\*** d'accéder à leur bibliothèque, dont le bâtiment se trouve dans le prolongement.

Les bras du transept sont, quant à eux, percés de portails datant de la fin du 13<sup>e</sup> siècle. Le portail des Libraires au nord et le portail de la Calende, plus richement décoré, au sud.

Ils sont réputés pour leurs bas-reliefs sculptés notamment les truculents animaux fantastiques du portail des Libraires.

La chapelle axiale dite chapelle de la Vierge est réaménagée à partir de 1302. Elle est représentative des prouesses de l'art gothique, la pierre laissant la place au verre. C'est le lieu traditionnel des inhumations des archevêques. On peut y voir une série de tombeaux dont celui des cardinaux d'Amboise au très beau décor Renaissance, situé le long du mur sud. L'autel est orné d'un retable doré du 17<sup>e</sup> siècle abritant une *Adoration des bergers* de Philippe de Champaigne, peintre officiel de la cour royale.

La vitrerie de la cathédrale a été réalisée au rythme des avancements des travaux. On peut y admirer un ensemble de vitraux du 13<sup>e</sup> siècle, les plus anciens en place à Rouen, ainsi que des 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Les destructions liées à la guerre laissent de nombreuses **verrières\*** blanches : les parties hautes, la rose occidentale et la rose du transept sud. Cependant certaines ont eu la chance de recevoir de nouveaux vitraux dans les années 1950.

En effet, la cathédrale a été terriblement endommagée lors des bombardements en

1944. Dans la nuit du 19 avril, trois bombes sont tombées à l'intérieur, détruisant presque toutes les chapelles du bas-côté sud et bousculant les piliers sud soutenant la tour lanterne. La cathédrale, très fragilisée, fera l'objet de gros travaux de reconstruction et de consolidation avant sa réouverture en 1956. Des éléments du mobilier ayant également été détruits, il fallut en refaire une partie : la **chaire\***, la clôture du chœur, les lampadaires, l'autel... Les ferronneries sont l'œuvre de Raymond Subes un des plus importants ferronniers d'art du 20<sup>e</sup> siècle, qui est également intervenu sur le Palais des Consuls de Rouen.

La cathédrale connaît de régulières restaurations. Par exemple, depuis les années 2000 :

- la statuaire et les portails de la façade occidentale ;
- les quatre clochetons entourant la flèche, dus au ferronnier d'art Ferdinand Marrou, suite à la chute d'un d'entre eux durant la tempête de 1999 ;
- le carillon de la cathédrale ;
- la flèche en fonte.

\***Chaire** : mobilier composé d'un petit escalier menant à un espace, duquel le prêtre parle aux fidèles.

\***Verrière** : fenêtre permettant la clôture d'un édifice, garnie de vitraux colorés ou non, assemblés au moyen de tiges de plomb.

\***Contrefort** : massif de maçonnerie en saillie sur le mur qu'il vient épauler.  
 \***Gothique flamboyant** : son nom fait référence au dessin de courbes et contre-courbes évoquant des flammes.  
 \***Néo-gothique** : style qui se développe au 19<sup>e</sup> siècle et se réfère aux formes architecturales et au décor de l'architecture gothique médiévale.  
 \***Tribune** : galerie haute placée au-dessus d'un bas-côté et de même largeur que celui-ci.  
 \***Triforium** : galerie étroite placée au-dessus des grandes arcades ou des tribunes, qui ouvre sur l'intérieur de l'édifice par une série de petites arcades.  
 \***Chanoine** : prêtre qui aide l'évêque dans l'administration de son diocèse.

# ABBATIALE SAINT-OUEN



© Catherine Lancien

1. Vue extérieure de l'abbatiale, côté jardins
2. La nef et l'orgue
3. Verrières des parties hautes de l'abbatiale

© Métropole Rouen Normandie



© Catherine Lancien

**Saint-Ouen n'est pas une église paroissiale mais l'église d'une abbaye. Par ses impressionnantes dimensions, cette église concurrence la cathédrale de Rouen.**

Son architecture gothique est d'une grande homogénéité grâce au respect du plan initial par ses architectes successifs.

Cette abbaye bénédictine fut fondée au 8<sup>e</sup> siècle autour d'une chapelle dans laquelle l'évêque saint Ouen avait été inhumé en 684. Au 11<sup>e</sup> siècle, une vaste abbatiale romane est édifiée par l'abbé Nicolas, afin de pouvoir accueillir les pèlerins venus se recueillir sur la tombe du saint. La tour aux clercs, intégrée à l'abbatiale actuelle, est le seul vestige de cet édifice roman.

Suite à l'effondrement du chœur au 14<sup>e</sup> siècle, l'abbé Marc d'Argent entreprend la construction d'une nouvelle église, celle que nous connaissons aujourd'hui. Le chœur est construit rapidement de 1318 à 1339, auquel viennent s'ajouter les bases du transept et le début de la nef. Mais le chantier est ralenti par la guerre de Cent Ans et il faudra un siècle pour terminer le transept et encore un siècle pour achever la nef. Pourtant l'abbatiale est remarquable par son unité architecturale. La façade inachevée au 16<sup>e</sup> siècle, sera

finalement terminée au 19<sup>e</sup> siècle, dans un style néo-gothique.

Ses quatre-vingt verrières sont également exceptionnelles. Leur pose ayant suivi les étapes du chantier, elles témoignent de l'art du vitrail du 14<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle.

Saint-Ouen est également connue pour son orgue Cavallé Coll de 1890, renommé dans le monde entier, et considéré comme l'un des plus beaux de province.

Aujourd'hui, toujours affectée au culte, elle accueille également régulièrement des activités culturelles (expositions, concerts...).

*(Pour en savoir plus reportez-vous à la publication sur l'abbaye Saint-Ouen).*

# EGLISE SAINT-MACLOU



1. Façade occidentale de l'église Saint-Maclo
2. Porte au décor Renaissance

\***Arc-boutant** : élément de renforcement en forme d'arc, placé à l'extérieur de l'édifice, qui lutte contre la poussée de la voûte par une poussée contraire.

\***Chapiteau** : élément décoré et sculpté placé au sommet d'une colonne ou d'un pilastre.

\***Poutre de gloire** : poutre portant un Christ en croix, placée transversalement à l'entrée du chœur.

\***Arbre de Jessé** : arbre généalogique du Christ.



Poutre de gloire

## L'église saint Maclo est un des plus beaux exemples de l'art gothique flamboyant en France.

Sa construction commence vers 1436, et elle est inaugurée en 1521. Conçue par le maître d'œuvre Pierre Robin qui n'y travaille que deux ans, elle présente cependant une belle unité stylistique. En effet, l'ensemble des architectes lui ayant succédé ont scrupuleusement respecté le projet d'origine. C'est une construction entre deux époques. Son architecture extérieure, toute en élévation progressive, est très exubérante et typique du 15<sup>e</sup> siècle. Les arcades, les **arcs-boutants**\* ciselés, les gâbles triangulaires ornent une façade à 5 baies de forme arrondie, le tout constituant une composition pyramidale. Le style Renaissance, tout en équilibre et symétrie, est quant à lui présent dans le décor sculpté des portes de l'édifice. Ces chefs-d'œuvre de bois, de la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle, ont été abîmés lors des guerres de Religion. Les scènes s'inspirent à la fois de l'Ancien et du Nouveau Testament, agrémentées d'éléments ornementaux typiques de la Renaissance. La porte rue Martainville est consacrée à la Vierge, la porte nord de la façade occidentale représente le *Bon Pasteur*, la porte principale évoque des scènes de la vie du Christ (Circumcision, Baptême). La flèche de pierre néo-gothique du 19<sup>e</sup> siècle, réalisée par l'architecte Jacques-Eugène Barthélémy, s'intègre parfaitement à cet ensemble architectural. À l'intérieur, l'édifice est

sobre, sans débauche d'ornements et contraste ainsi avec l'extérieur. La nef est courte, étroite, toute en verticalité. Les lignes des piliers, que des **chapiteaux**\* ne viennent pas interrompre, renforcent cette impression de hauteur et de légèreté. Très lumineuse, c'est une église typiquement normande avec sa tour-lanterne haute de 40 mètres visible à la croisée du transept. Endommagée par les bombardements en juin 1944, l'église a perdu une majeure partie de son mobilier. On peut cependant encore admirer à l'entrée du chœur la **poutre de gloire**\* de style baroque, vestige du décor du 18<sup>e</sup> siècle. Elle est surmontée d'un Christ en croix entouré de deux anges. Dans une chapelle du bas-côté nord, les boiseries baroques du 18<sup>e</sup> siècle de l'autel, de son retable et des confessionnaux, sont tout en courbes et contrecourbes. L'escalier à vis menant à l'orgue est également remarquable. Appartenant à l'ancien jubé, il a été remonté ici lors de l'installation de l'orgue au revers de la façade occidentale. Afin de soutenir la tribune de l'orgue, deux colonnes en marbre noir du 16<sup>e</sup> siècle ont été réalisées. Elles sont attribuées au célèbre sculpteur Jean Goujon, auteur notamment de la fontaine des Innocents à Paris. Les vitraux ont pour la majorité d'entre eux été conçus au 15<sup>e</sup> siècle. Les mieux conservés se situent dans le transept. Dans le bras nord figure un **arbre de Jessé**\*, tandis qu'au bras sud la seule verrière du 16<sup>e</sup> siècle évoque la *Passion du Christ*.

# EGLISE SAINTE-JEANNE-D'ARC



1  
© Catherine Lancien



2  
© Catherine Lancien

1. Vue extérieure de l'église
2. Intérieur de l'église et son couvrement en bois de sapin
3. Détail du vitrail des Chars représentant le triomphe d'Adam et Ève



3  
© Catherine Lancien

**Cette église moderne s'inscrit dans un programme d'aménagement plus vaste de la place du Vieux-Marché rassemblant plusieurs exigences :** un mémorial Jeanne d'Arc car c'est sur cette place qu'elle a été brûlée en 1431, un marché couvert dans la continuité de cette activité ancestrale à cet emplacement et l'intégration à l'église de vitraux remarquables de la Renaissance.

L'aménagement est confié à l'architecte Louis Arretche et les travaux débutés en 1972 s'achèvent en 1979. Celui-ci conçoit l'église comme l'élément pivot autour duquel s'organisent le marché couvert sous la forme de 8 hallettes et l'espace mémoriel abrité sous la galerie.

L'église, légèrement encaissée, présente un aspect résolument moderne, en béton et ardoises, avec sa toiture si particulière profilée toute en courbes. Allusion aux flammes du bûcher ou carène de bateau renversée ?

Chacun y trouvera à son interprétation. À l'intérieur, Arretche a conçu une église très sobre. Son couvrement en bois de sapin, courbe, reprend les principes de la construction navale.

La partie nord de l'église est, quant à elle, parée d'un ensemble de verrières du 16<sup>e</sup> siècle, parfaitement intégré à cet écrin moderne. Elles ont été ajoutées à l'édifice au moment de sa construction et proviennent du chœur de Saint-Vincent de Rouen, église détruite lors des bombardements de 1944. Ils sont considérés comme de véritables chefs-d'œuvre de l'art du vitrail de la Renaissance, et trois d'entre eux sont signés par l'atelier renommé des Le Prince de Beauvais (*vitrail des Chars*, *vitrail de la vie de saint Jean-Baptiste* et *les œuvres de Miséricorde*), tandis que les autres sont l'œuvre d'un atelier rouennais largement influencé par le travail du flamand Arnoult de Nimègue.

# L'ART DU VITRAIL À ROUEN



1

1. Détail du vitrail de saint Julien l'hospitalier (13<sup>e</sup> siècle) – cathédrale.  
2. Détail du vitrail de la vie de saint Jean-Baptiste - déambulatoire (16<sup>e</sup> siècle) – église Sainte-Jeanne d'Arc.

© Catherine Lancien



2

© Catherine Lancien

Les très nombreuses verrières des églises rouennaises permettent de retracer l'évolution de l'art du vitrail du 13<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle.

- Le 13<sup>e</sup> siècle est considéré comme l'âge d'or du vitrail. Il est alors marqué par les vitraux de pleine couleur et la prédominance du rouge et du bleu, couleurs qui offrent un fort contraste. Les seuls exemples à Rouen sont visibles dans le déambulatoire ou le bas-côté nord de la cathédrale dans des fenêtres basses. Elles sont consacrées au récit de vies de saints, suite de scènes figuratives dans des médaillons circulaires ou carrés.

- Aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, le vitrail s'éclaire. On associe des grisailles (panneaux de verre incolore) situés dans les parties hautes et basses de la verrière à une partie colorée centrale. Le motif peint est souvent un personnage debout, placé dans une niche architecturale. De part et d'autre sont peints de nombreux éléments décoratifs inspirés de

l'architecture gothique. Les chœurs de l'église Saint-Maclou et de l'abbatiale Saint-Ouen ou la chapelle de la Vierge à la Cathédrale en offrent de beaux exemples.

- Dès la fin du 15<sup>e</sup> siècle, le décor des verrières peut désormais s'étendre sur plusieurs **lancettes\***. Au 16<sup>e</sup>, siècle, le vitrail devient plus réaliste et la couleur redevient prédominante. Les personnages, plus grands, prennent place dans de vastes scènes, et l'usage de la perspective, inconnu jusque-là dans l'art du vitrail, devient une constante. Jardins, paysages, éléments de décors architecturaux d'inspiration antique viennent animer la verrière. Le grand réalisme du vitrail Renaissance tient à ce souci du détail : parures, coiffures, expressions du visage. Les vitraux de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc en constituent une parfaite illustration. Une partie d'entre eux est l'œuvre d'un atelier rouennais influencé par le flamand Arnoult de Nimègue, lors de son passage à Rouen dans la première décennie du 16<sup>e</sup> siècle.

\***Lancette** : ouverture allongée verticalement, surmontée d'un arc gothique.



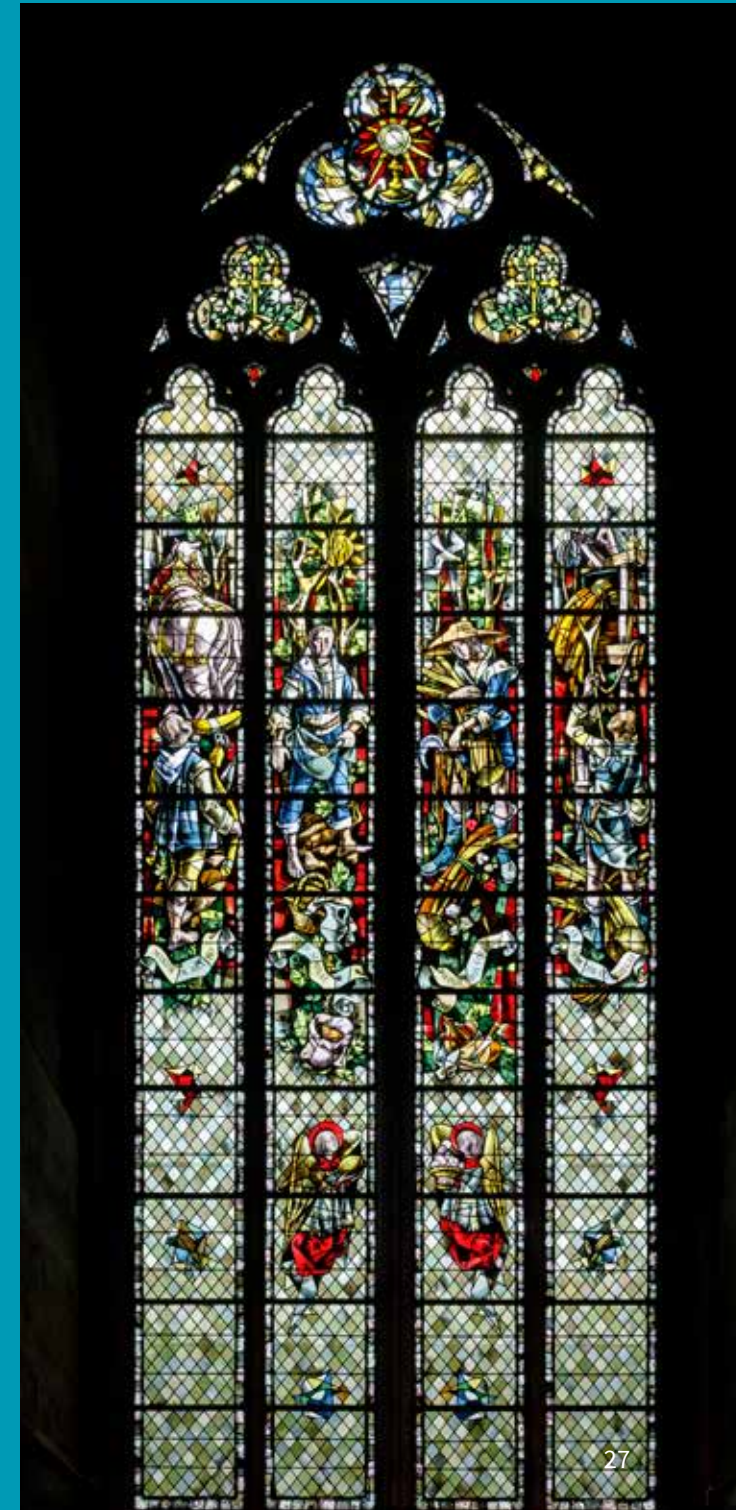
© Métropole Rouen Normandie

Verrière du 15<sup>e</sup> siècle – bas-côté nord de la cathédrale.

- Au 17<sup>e</sup> siècle, suite au mouvement de la Contre-Réforme, le goût pour la lumière va favoriser la vitrerie blanche, simplement ornée d'une bordure colorée. C'est une véritable mise en parenthèse de l'art du vitrail jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle.

- Au 19<sup>e</sup> siècle, le regain d'intérêt pour le Moyen Âge va permettre le renouveau de cet art. En outre, les grandes campagnes de restauration et de reconstruction des églises à cette époque, contribuent à ce nouvel essor et à la réalisation de vitraux notamment néo-gothiques et néo-renaissance. Les ateliers rouennais vont se développer à partir de 1840, et tout particulièrement celui de Boulanger qui va fournir pendant plusieurs décennies des vitraux à l'ensemble des églises de la ville (Saint-Patrice, Saint-Vivien...).

- Au 20<sup>e</sup> siècle, le vitrail moderne s'inspire des courants artistiques et s'installe ponctuellement dans les églises suite aux nouvelles constructions ou aux réparations d'après-guerre. Ainsi, le maître-verrier Max Ingrand, dont le travail est reconnaissable à la netteté du trait, sera particulièrement actif dans la région. Il a notamment réalisé des vitraux à la cathédrale dans la chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc et plusieurs chapelles du bas-côté sud. Plus récemment un certain nombre de vitraux contemporains, parfois abstraits, sont venus clôturer plusieurs églises de Rouen comme ceux d'Anne Le Chevallier à Saint-Maclou et à Saint-Ouen.



*La culture du blé*, vitrail de Max Ingrand (20<sup>e</sup> siècle), bas-côté sud de la cathédrale.

# EGLISE SAINT-ROMAIN



1. Façade principale de l'église
2. Nef et chœur
3. Coupole de l'église Saint-Romain

**L'église Saint-Romain est un rare exemple à Rouen d'inspiration baroque\*, notamment dans son décor intérieur, foisonnant.**

Fruit d'une reconstruction à la fin du 17<sup>e</sup> siècle poursuivie au 18<sup>e</sup>, elle remplace la chapelle d'origine du couvent des **Carmes déchaussés\*** installés à Rouen depuis 1624.

À la Révolution, les Carmes sont chassés. L'église va connaître bien des bouleversements jusqu'en 1804, date à laquelle elle devient église paroissiale. Elle prend le nom du saint patron de la ville, Romain, et récupère le sarcophage du saint conservé à l'église Saint-Godard. Très endommagée, elle bénéficie alors d'une campagne de travaux tout au long du 19<sup>e</sup> siècle.

Sa façade extérieure se compose d'un portail à **pilastres\*** à **chapiteaux doriques\***. De part et d'autre, deux statues représentent sainte Thérèse d'Avila et saint Joseph, patrons de l'ordre des Carmes déchaussés, tandis qu'au second niveau on distingue les figures de saint Romain et de saint Jacques.

Le clocher atypique par sa forme, date de 1876. Il est dessiné par l'architecte Jacques-Eugène Barthélémy, auteur de nombreux édifices sur le département, et est réalisé en plomb par le ferronnier rouennais Ferdinand Marrou.

À l'intérieur, l'édifice est parfaitement équilibré et symétrique avec un décor d'inspiration baroque. Une frise à motifs floraux court tout autour de l'église tandis que des pilastres de marbre rouge à **chapiteaux ioniques\*** et des décors dorés ponctuent le chœur et la nef. L'église possède un riche ensemble de peintures. De l'église d'origine, il ne subsiste que les tableaux et les peintures de la **voûte\*** du chœur. La **coupole\*** centrale est ornée de quatre scènes de la vie de saint Romain réalisées au 19<sup>e</sup> siècle.

Quant aux verrières installées au 19<sup>e</sup> siècle, 21 sur 24 proviennent d'églises disparues.

**\*Art baroque** : apparu au 17<sup>e</sup> siècle en Italie, ce courant artistique touche l'architecture, la sculpture, la peinture, la littérature... Dans les églises françaises, il se développe plutôt dans le décor intérieur. Il se traduit par son goût du grandiose, le mouvement et la richesse de son ornementation.

**\*Carmes déchaussés** : leur nom provient du fait que ces moines marchaient pieds nus dans des sandales en signe d'humilité.

**\*Pilastre** : colonne plate engagée dans un mur.

**\*Chapiteau dorique** : élément décoratif très sobre au sommet d'une colonne.

**\*Chapiteau ionique** : élément décoratif en forme de volutes (ou de cornes de béliers enroulées) au sommet d'une colonne.

**\*Voûte** : ouvrage maçonné couvrant un espace et prenant appui sur des supports.

**\*Coupole** : voûte généralement de forme hémisphérique.

# EGLISE SAINT-PATRICE



1. Vue extérieure de l'église
2. Vitrail de saint Eustache, 16<sup>e</sup> siècle
3. Nef de l'église

**Cette église d'architecture gothique, construite à partir de 1535, était l'église des parlementaires de la ville.**

Succédant à deux édifices, dont le premier dédié au saint irlandais Patrick, elle a une architecture très simple sans transept, à une nef et deux bas-côtés. À l'intérieur, elle est ornée de simples piliers ronds sans chapiteaux. Son couverture, qui était à l'origine en bois, est repris en pierre à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Ce qui fait la particularité de Saint-Patrice, ce sont ses vitraux, l'un des plus beaux ensembles de verrières Renaissance de Rouen, auxquelles viennent s'ajouter des verrières 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. De ses vitraux anciens, retenons deux verrières du bas-côté nord, remarquables par leur composition et leurs couleurs : le vitrail de *saint Eustache* et celui du *Triomphe de la Croix*, qui présentent des similitudes avec le vitrail des *Chars* de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc.

Quant au mobilier, notons, dans le chœur, le

**maître-autel\*** du 18<sup>e</sup> siècle, surmonté d'un imposant baldaquin, ainsi que deux bas-reliefs de **stuc\*** représentant une *Adoration des bergers* et une *Descente de croix*.

Durant la Révolution, l'église s'accapare du mobilier en provenance d'églises condamnées telles sa chaire venant de l'ancien prieuré de Saint-Lô, les boiseries de ses chapelles de l'église Saint-Eloi et du couvent des Carmes, des **reliquaires\*** de l'abbaye de Saint-Amand, des vitraux des églises Saint-Godard et Sainte-Marie-la-Petite.

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'architecte Jacques-Eugène Barthélémy reprend totalement le portail ouest dont les sculptures sont réalisées par Edouard Bonnet, particulièrement actif à Rouen.

\***Maître-autel** : autel principal d'une église placé dans le sanctuaire, au sein du chœur.

\***Stuc** : enduit à base de marbre blanc pulvérisé, mêlé avec de la chaux et de la craie, dont on fait des décors d'architecture.

\***Reliquaire** : coffret précieux conservant les restes du corps d'un saint.



# EGLISE SAINT-GODARD



1. Vue extérieure de l'église
2. Arbre de Jessé, vitrail du 16<sup>e</sup> siècle – chapelle de la Vierge
3. Vue intérieure

**C'est une église de fondation très ancienne, certainement antérieure au 12<sup>e</sup> siècle**, sans doute connue sous le nom de saint Romain, saint patron de la ville. Une *vie de saint Romain* mentionnait qu'il y avait été inhumé au 7<sup>e</sup> siècle jusqu'au transfert de son tombeau dans la cathédrale à la fin du 11<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque que l'église prend le nom de saint Godard, un autre évêque de la ville.

L'église actuelle date pour l'essentiel du 16<sup>e</sup> siècle. D'architecture gothique, elle est d'une grande sobriété et comporte toutes les caractéristiques d'une église-halle avec ses trois vaisseaux d'égale hauteur, voûtés de bois. Sa tour carrée, restée inachevée, date du 17<sup>e</sup> siècle. Saint-Godard subit les confiscations révolutionnaires. Lors de la reprise du culte en 1801, elle est désaffectée et livrée au pillage. Les curés de Saint-Romain

et de Saint-Patrice viennent y puiser ce qui pouvait encore y subsister: mobilier, boiseries, sarcophage de saint Romain. Redevenue paroisse en 1829, tous les efforts se porteront sur son réaménagement (peintures du chœur, chemin de croix, maître-autel, buffet d'orgue, verrières).

De sa très réputée vitrerie d'origine ne subsistent que quatre verrières dont le magnifique *arbre de Jessé*, œuvre du flamand Arnould de Nimègue, situé dans la chapelle de la Vierge. La coutume disait que lorsque l'on parlait « de quelque bon vin et bien coloré, il était de la couleur des vitres de Saint-Godard. »

Ses verrières Renaissance ont été complétées par des verrières de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, de grande qualité, réalisées par l'atelier parisien Laurent-Gsell.

# EGLISE DE LA MADELEINE



1

© Catherine Lancien

1. Vue extérieure de l'église
2. La coupole

La Madeleine est une église monumentale construite à partir de 1773 selon les plans de l'architecte Jean-Baptiste Le Brument. **C'est le plus imposant édifice d'architecture néo-classique\* à Rouen.**

Avant de devenir église paroissiale à la Révolution, la Madeleine servait aux offices de l'Hôtel-Dieu, l'ancien hôpital, dont les deux pavillons sont visibles de part et d'autre. Sa façade qui s'inspire très fortement des temples antiques est constituée de quatre colonnes aux chapiteaux corinthiens, soutenant un **fronton\*** triangulaire. Celui-ci, sculpté par le rouennais Nicolas Jadouille, représente *la Charité*, rappelant ainsi la vocation hospitalière du lieu. L'ensemble est dominé par un **dôme\*** lui-même surmonté d'un **obélisque\***.

À l'intérieur, les colonnes cannelées rythment la nef de manière très ordonnée et soutiennent une voûte arrondie, le tout dégagant une certaine sobriété. Une coupole à **caissons\*** domine la croisée du transept. Deux autres bas-reliefs de Jadouille, représentant *la Foi* et *l'Espérance* sont visibles au-dessus des portails latéraux. Une imposante tribune située au fond du chœur reliait l'église aux bâtiments hospitaliers et permettait ainsi aux religieuses et aux malades d'assister aux offices. Deux niveaux de fenêtres éclairent l'édifice.



2

© Catherine Lancien

**\*Architecture néo-classique :** elle remet à l'honneur les formes de l'architecture antique redécouverte lors des fouilles archéologiques de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, tout en conservant les caractéristiques de l'architecture classique française régulière et ordonnée.

**\*Fronton :** décor d'architecture de forme triangulaire, placé au-dessus d'une entrée d'édifice, d'une porte ou d'une fenêtre.

**\*Dôme :** toiture qui recouvre le plus souvent une coupole, généralement de forme hémisphérique.

**\*Obélisque :** monument en forme de pyramide élancée.

**\*Caissons :** motifs décoratifs couvrant un plafond, une coupole ou une voûte, formés de compartiments creux géométriques délimités par des moulures.

# EGLISE SAINT-SEVER



© Collection Guy Pessirot

1. Façade principale de l'actuelle église Saint-Sever
2. Ancienne église Saint-Sever
3. La nef



**Cette église néo-renaissance alliant dans un souci d'économie la brique à la pierre, se fond parfaitement dans son environnement urbain.**

En 1856, l'ancienne église Saint-Sever du 16<sup>e</sup> siècle menace ruine. Ce quartier s'étant alors beaucoup développé en raison de l'accroissement de l'activité industrielle, la construction d'un édifice neuf est entreprise, un peu plus au sud, en plein cœur du faubourg.

Il est terminé en 1860, sous la direction de l'architecte de la ville Charles Vachot. Il est ceint d'arcs boutants imposants, couronnés de **lanternons\***, et deux niveaux de fenêtres de forme **cintrée\*** sont visibles tout autour de l'édifice.

La façade comporte un portail principal, également cintré, surmonté d'un tympan sculpté représentant saint Sever bénissant des pèlerins. De part et d'autre, quatre statues représentent quatre saints, qui incarnent les quatre vertus. À l'étage supérieur figurent les quatre évangélistes. Le clocher pyramidal avec son horloge, installée en 1870, domine l'ensemble.

À l'intérieur, la nef est construite sur deux niveaux d'élévation. Dans le chœur, l'**abside\***

est peinte. Le maître-autel typique du 19<sup>e</sup> siècle est de style renaissance. Il est en bois teinté, avec des personnages polychromés et dorés.

Les roses du transept ont été réalisées par l'atelier rouennais Gustave Drouin. Le reste de la vitrerie alterne vitraux du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècles.

La chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc inaugurée en 1919, à une époque où son culte s'impose, accueille de nombreuses plaques de marbre gravées du nom des jeunes paroissiens morts au champ d'honneur.

**\*Lanternon** : petite lanterne, ajourée ou non, placée au-dessus d'un dôme, d'une tour, d'un clocher, d'un massif d'arc-boutant Renaissance ou terminant une cage d'escalier.

**\*Cintré** : arc dont la courbe correspond à un demi-cercle.

**\*Abside** : extrémité d'une église, derrière le chœur, généralement de forme arrondie en hémicycle.

# EGLISE SAINT-JEAN-EUDES



© Métropole Rouen Normandie

1. Vue extérieure de l'église
2. La coupole octogonale
3. Vue intérieure



**Cette église, située dans un quartier périphérique de la ville, rompt avec les architectures religieuses rouennaises.**

Elle est construite entre 1926 et 1928 par l'architecte Robert Danis et l'abbé Maubec, en charge de la paroisse, pour les habitants de la cité-jardin des Sapins, alors en cours de construction et conçue pour accueillir des familles nombreuses. Elle est d'ailleurs dédiée à saint Jean-Eudes canonisé en 1925 et déclaré patron des familles nombreuses du diocèse.

C'est un grand édifice de **plan centré\*** avec coupole et tour-clocher haute de 32 mètres. L'ensemble évoque le **style byzantin\***, seul représentant de ce style dans la région. Sa structure, radicalement moderne, est en béton armé avec un revêtement de briques et silex. Dans les parties hautes de la tour, des bas-reliefs moulés en béton représentent les **symboles des quatre évangélistes\***.

À l'intérieur, la sobriété et les lignes claires s'équilibrent avec des décors de mosaïques, des vitraux modernes et un chemin de croix en grès émaillé.

À l'origine, la coupole octogonale en béton était faite de pavés de verre bleuté serti

dans le béton, tout à fait inédits. Pour des raisons d'infiltration, le dôme est finalement recouvert de cuivre en 1954 supprimant l'usage d'éclairage des pavés de verre. À sa base, des vitraux réalisés par l'atelier Bernard Legrand, sont aménagés pour apporter de la lumière.

À la fin du 20<sup>e</sup> siècle, en très mauvais état, l'église est menacée de destruction. Mais en raison d'une forte mobilisation, son classement au titre des monuments historiques est obtenu en 1998, permettant une campagne de restauration.

**\*Plan centré** : plan massé (polygone ou circulaire)

**\*Style byzantin** : il se réfère à l'architecture qui se développe à Byzance et dans l'empire byzantin à partir de la fin du 5<sup>e</sup> siècle. Les églises se caractérisent par leur plan centré, leur coupole, leurs voûtes en brique, leurs mosaïques et peintures murales.

**\*Symboles des quatre évangélistes** : l'aigle représente saint Jean, le bœuf saint Luc, le lion saint Marc et l'ange saint Mathieu.

# EGLISE SAINTE-CLAIRE



1

1. Entrée de l'église  
2. L'autel



2

Cette église est construite en 1972 sur les plans des architectes Alain et Guy Robinne associés à Herbert Baum, afin de desservir le nouveau quartier de la Grand'Mare sur les plateaux nord de Rouen. Son financement est en partie assuré par les dommages de guerre de l'église Saint-Vincent.

**Le parti pris décoratif de cette construction résolument moderne est la simplicité :** murs en béton brut de décoffrage, mobilier de béton (aujourd'hui en partie disparu), vitrerie réduite au minimum, simples bancs, rares statues.

Cette sobriété décorative devient la norme pour la construction des églises dans les années qui ont suivi le **Concile\*** de Vatican II (1962-1965) et l'église Sainte-Claire en est l'un des exemples dans l'agglomération rouennaise.

En effet, de nouvelles directives visant à alléger la liturgie ont entraîné une simplification des

plans, qui permettent la participation active des fidèles et placent l'autel au cœur de l'édifice, visible et accessible pour l'ensemble de l'assemblée. À ce titre, le décor et les aménagements annexes deviennent moins importants et plus sobres.

**La particularité de cet édifice réside également dans sa double fonctionnalité à la fois laïque et religieuse voulue au moment de sa construction.** Par le biais de cloisons modulables, il était alors possible de distinguer l'espace liturgique d'espaces servant notamment de salles de réunion. Cet aspect polyvalent a disparu aujourd'hui mais l'architecture de l'église conserve son caractère original et notamment l'usage alterné de différentes formes géométriques : entrée concave, clocher convexe...

\***Concile** : assemblée d'évêques qui prennent ensemble des décisions concernant l'Église et la religion catholique.

# LES AUTRES ÉGLISES

## DE ROUEN

Rouen possède d'autres églises d'un grand intérêt architectural dont un certain nombre de caractéristiques se retrouvent dans les églises précédemment décrites.

**ÉGLISE SAINT-VIVIEN (15<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> S)**



© Catherine Lancien

**TEMPLE SAINT-ÉLOI (16<sup>e</sup> S)**



© Catherine Lancien

**ÉGLISE SAINT-LAURENT (15<sup>e</sup> - 17<sup>e</sup> S)**



**ÉGLISE SAINT-PAUL  
(VESTIGES ROMANS - FIN 19<sup>e</sup> S)**



**ÉGLISE SAINT-JOSEPH (FIN 19<sup>e</sup> S)**



**ÉGLISE SAINT-HILAIRE (19<sup>e</sup> S)**



**ÉGLISE SAINT-NICAISE  
(16<sup>e</sup> S - ANNÉES 1930)**



© Catherine Lancien

**BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR  
(FIN 19<sup>e</sup> - DÉBUT 20<sup>e</sup> S)**



**ÉGLISE SAINT-CLÉMENT (19<sup>e</sup> S)**



**ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE  
DE LA SALLE (20<sup>e</sup> S)**



**ÉGLISE SAINT-VICTRICE  
(FIN 19<sup>e</sup> S)**



**ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS  
D'ASSISE (20<sup>e</sup> S)**



# « AMIS! C'EST DONC ROUEN, LA VILLE AUX VIEILLES RUES... LA VILLE AUX CENT CLOCHERS CARILLONNANT DANS L'AIR »

Victor Hugo, *Les feuilles d'automne*, 1831.

## Renseignements et réservations :

Rouen Normandie Tourisme et Congrès  
25, place de la Cathédrale  
76000 Rouen – Tél. : 02 32 08 32 40  
[www.rouentourisme.com](http://www.rouentourisme.com)

## La Métropole Rouen Normandie appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21<sup>e</sup> siècle, les villes et pays valorisent les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de 199 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

La Métropole Rouen Normandie propose aussi aux habitants et touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées. Les visiteurs sont accompagnés dans leur découverte du territoire par des guides-conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

## Des activités pour le jeune public

Dans le cadre scolaire ou durant les vacances, un programme d'activité de découverte est proposé aux plus jeunes. Et si vous êtes en groupes, Rouen Normandie Tourisme et Congrès vous accueille sur réservation.

## À proximité

Bernay, Dieppe, Fécamp, Le Havre, le Pays d'Auge, le Pays du Coutançais et le Pays du Clos du Cotentin bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Document réalisé par la Métropole Rouen Normandie  
Coordination : Direction Culture, Service Patrimoines  
Textes : Marie Touchaleaume/Cécile Bellehache

## Crédits couverture

Métropole Rouen Normandie  
Alan Aubry

## Crédits photos

Alan Aubry, Métropole Rouen Normandie  
sauf mention contraire

## Maquette

PAO - Métropole Rouen Normandie  
**D'après DES SIGNES studio - 2021**

